

**Messe radio depuis le Centre Spirituel Ignatien "La Pairelle"
à Wépion
(Diocèse de Namur)**

**Le 13 novembre 2016
33^e dimanche du Temps Ordinaire**

Lectures: MI 3, 19-20a – Ps 97 – 2 Th 3, 7-12 – Lc 21, 5-19

Frères et Sœurs,

Une écoute superficielle du passage d'Évangile qu'on vient de lire nous ferait dire un peu vite qu'il raconte la Fin du monde, l'apocalypse qui marquera la Fin de l'Histoire. Et il y a là de quoi nous troubler profondément puisque l'Évangile de Luc met dans la bouche de Jésus, des expressions, des allusions qui évoquent irrésistiblement les images les plus traumatisantes de nos journaux télévisés: images de conflits sanglants, de famine, d'épidémies, de catastrophes naturelles, de persécutions, etc...

Et la question qui nous vient est: en quoi cet Évangile cauchemardesque peut-il être une bonne nouvelle? Il faut que nous osions affronter cette question, sous peine de passer pour des croyants névrosés, guidés par la peur, attachés à leur Dieu par le goût du malheur et de la mort. Il nous faut tenter d'accueillir avec confiance ce récit apocalyptique...

Alors, examinons ce texte de près. Et reconnaissons d'abord notre première erreur d'appréciation: ce qui est suggéré par Jésus, tous ces malheurs, toutes ces catastrophes, ne sont pas, selon lui et la tradition d'Israël, les signes de la Fin des temps, mais les signes avant-coureurs, annonciateurs qui **précèdent** la Fin des temps. *"Il faut que cela arrive d'abord"*, affirme-t-il à plusieurs reprises. Selon l'imaginaire juif, il y a comme des étapes, comme une chronologie de la Fin du temps.

Qu'est-ce que cela nous révèle? Nettement, que Dieu ne veut pas prendre l'homme en traître, qu'il nous avertit. En voyant se manifester ces signes avant-coureurs, et en les interprétant comme tels, l'homme devrait être capable de se préparer à ce qui vient. Et, du coup, il devrait être capable de tenir dans la confiance, dans la persévérance.

Est-ce une bonne chose de savoir que la fin s'approche? A chacun de nous de juger...

Il faut reconnaître qu'aujourd'hui, pour nos contemporains, la meilleure des morts semble être une mort brutale, inattendue. Comme on entend souvent dire: *"Quelle chance il a eue, il ne s'est pas vu mourir..."* Jadis, pour nos ancêtres, cela aurait été considéré comme un grand malheur, il fallait se voir mourir, pour avoir le temps de se préparer à mourir, en pleine conscience du passage qui s'opérait...

Toujours est-il que l'évangile nous invite à bien remarquer ces signes avant-coureurs, si douloureux, si effrayants qu'ils puissent être. Nous devons, dit le Seigneur, savoir ce qui se prépare. Une image peut nous venir (je ne suis pas le mieux placé pour l'évoquer, c'est vrai...). Que penser des signes avant-coureurs, douloureux, effrayants peut-être, que penser des symptômes qui annoncent à une femme enceinte que l'heure d'accoucher est arrivée pour elle? Ne sont-ils pas utiles, précieux - si douloureux, si effrayants qu'ils puissent être, pour se disposer à vivre ce qui vient? Oui, dans la bouche de Jésus, les signes annonciateurs de la fin de ce monde faisant totalement, définitivement place au royaume de Dieu, ces signes annonciateurs peuvent être reçus comme peuvent l'être les signes annonciateurs de la naissance toute proche d'un petit d'homme. Car il s'agit, dans l'un et l'autre cas, du surgissement de la vie, par-delà les étapes traumatisantes qui précèdent et annoncent ce surgissement.

D'ailleurs, écoutons jusqu'au bout ce que Jésus nous dit en évoquant l'un des signes précurseurs de la fin du monde, je veux parler des jours de persécution. *"On portera la main sur vous (...) on vous livrera aux synagogues et aux prisons, on vous fera comparaître devant des rois et des gouverneurs..."* Cette période est dépeinte comme une source de malheurs sans nom, (trahisons, arrestations, délations même au sein des familles, etc.). Mais dans le même temps, Jésus la désigne comme un lieu de grâce, où se manifesterait sa présence et sa force: *"Vous n'aurez pas à vous préoccuper de votre défense. C'est moi qui vous donnerai un langage et une sagesse à laquelle tous vos adversaires ne pourront ni résister ni s'opposer."*

Et voilà ce qui fait à coup sûr de cet évangile apocalyptique une belle et bonne nouvelle: Jésus annonce que non seulement, tous ces événements dramatiques et traumatisants, manifestent l'irruption d'un monde nouveau, du monde de justice de paix promis à l'Humanité, mais encore, il annonce que tous ces événements dramatiques et traumatisants, l'homme ne les vivra pas seul: le Seigneur promet d'être là, auprès de lui. Comme un futur père qui se tient au chevet de sa femme travaillée par les douleurs de l'enfantement parce qu'un bel enfant va s'ouvrir à la vie...

Et ce qui nous est dit aujourd'hui, sur la Fin des temps, sur la Fin de l'Histoire universelle, sur ces jours de terreur qui conduisent l'univers au Jour de la joie éternelle, cette promesse de la présence du Christ pendant le douloureux accouchement de l'humanité nouvelle, nous pouvons sentir qu'avec la même douceur et la même fermeté, cette promesse nous est faite aussi, dans le secret, pour l'approche de notre propre fin, pour notre apocalypse individuelle, pour le temps où il nous faudra, chacun, chacune, nous préparer à mourir: le Christ ne nous laissera pas mourir seul...

C'est cela que nous pouvons demander à notre Dieu, les uns pour les autres, et, dans la vie quotidienne, pas uniquement à l'annonce de l'apocalypse finale: Seigneur, face à tout ce qui nous parle de la mort, face à ce qui provoque en nous angoisse et panique, fais-nous sentir ta présence à nos côtés, Toi le Dieu de la Vie. Souviens-toi, tu as promis d'être *"avec nous tous les jours jusqu'à la Fin du monde"* (Mt 28, 20). Amen.

Père Philippe Robert

Si vous souhaitez nous aider, vous pouvez verser vos dons à :
« Messes Radio » : Compte n° BE54 7320 1579 6297 – BIC CREGBEBB
Nous vous remercions, par avance, de votre générosité.